

Dimanche 13 octobre 28^{ème} dimanche du temps ordinaire

Sg 7, 7-11 ; Ps 89 (90) ; 12-13, 14-15, 16-17 ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-30

Il y a souvent dans l'Évangile des formules extrêmement raides, qui annoncent la réprobation divine à toutes sortes de gens. Comme nous l'a dit Saint Paul « elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ». Cela semble être le cas dans le passage que nous venons de partager. Alors, qu'est-ce qui nous heurte, qu'est-ce qui nous interpelle dans l'évangile de ce jour ? Car nous pouvons de bon droit être éprouvés à son écoute et cela de multiples façons. Aujourd'hui, je vous propose de détailler un parcours successif de trois dispositions, trois attitudes qui finalement peuvent créer comme une dynamique.

L'identification, le désir et l'espérance

L'identification à cet homme riche : d'une certaine façon, l'homme riche, c'est chacun d'entre nous. Entendons-nous bien, ne pensez pas que j'ai reçu une connaissance mystérieuse de vos patrimoines, et que la paroisse va s'en servir pour vous relancer sur le denier de l'Église, non. Mais, la richesse, être riche, et le verbe a toute son importance, ce n'est pas une question de volume mais de relation, de rapport. Comment, de quelle façon, suis-je en relation avec les biens matériels ou immatériels que je détiens, que j'ai acquis d'une manière ou d'une autre ? Et là, il nous faut reconnaître que, bien souvent, le plus souvent ? nous nous plaçons dans une attitude de possession, nous sommes un peu dans cette posture du propriétaire de l'Évangile, celui aux nombreuses récoltes qui envisage de tout stocker pour se reposer et prendre la vie du bon côté. Bien souvent ce sont nos biens qui nous possèdent. C'est pourquoi nous pouvons légitimement nous reconnaître, nous identifier à cet homme riche qui est, en fait, possédé par ses grands biens, et qui, alors, renonce à son projet, à la vie éternelle, cette vie avec Dieu, cette vie en Dieu, cette vie que nous cherchons, car si nous ne la cherchons pas que faisons-nous ici ? Alors, question pour chacun : quelle relation à mes biens dois-je quitter pour suivre Jésus ?

L'identification, le désir : « Jésus fixa son regard sur lui et l'aima », quelle chance a cet homme ! Son regard peut se plonger dans le regard du Christ, le regard aimant du Christ, Dieu fait homme. Croiser le regard du Christ redonne vie et espoir nous dit le Pape François ! Alors, je peux légitimement désirer croiser ce regard ! Car « découvrir le regard du Christ, nous dit Saint Jean-Paul II, c'est entrer dans la contemplation de la beauté de son visage et dans l'expérience de la profondeur de son amour ». Depuis deux mille ans, les artistes peuvent nous aider : leur sensibilité, leur imagination révèlent quelque chose de Dieu : pensez, par exemple, à Piero de la Francesca ou au Greco. Ou encore à Andreï Roublev : son très grand Christ Pantocrator qu'on peut voir à la Galerie Tretyakov de Moscou sidère par la puissance surnaturelle d'un regard au laser qui coupe littéralement nos jambes, comme pour nous amener à nous agenouiller ! Alors, quel est notre désir pour chercher le regard du Christ ? Quel effort menons-nous pour plonger dans ce regard d'amour ? Prenons-nous le temps de le contempler, dans la Bible, dans l'art, dans le regard des pauvres, des malades ? A quels déplacements cette contemplation nous amène-t-elle ?

L'identification, le désir, l'espérance : les disciples semblent déstabilisés par les paroles de Jésus « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Tous ont bien compris que, d'une manière ou d'une autre, tous les hommes étant le plus souvent riches, l'impossibilité présentée par Jésus d'entrer dans le Royaume de Dieu, les concerne eux aussi, et elle nous concerne. Ne pensons jamais que, par un quelconque de nos mérites, par notre charité, par notre prière, nous ayons un droit sur Dieu, ce serait le cœur de l'orgueil et nous placerait du côté de ceux qui crucifient Jésus. Mais Jésus

poursuit : « tout est possible à Dieu », c'est Dieu seul qui ouvre le chemin des possibles. En rappelant la parole de l'ange à Marie, il nous propose une dynamique, celle de l'espérance. Baptisés, disciples, missionnaires, nous pouvons nous en remettre à Dieu, tenir dans l'espérance, cette vertu que Bernanos appelait « un risque à courir ». Parce que nous croyons que Dieu nous a créés pour participer à l'œuvre du Salut, nous pouvons, par nos actes, par notre témoignage de vie, là où nous sommes, annoncer ce salut qui vient. Alors, il nous revient, chaque jour, d'agir pour plus de justice, pour plus de paix, pour plus d'amour. Mais ce ne sont pas par nos actions que nous hériterons de la vie éternelle mais par la seule grâce de Dieu. Jusqu'au terme de notre vie nous aurons à rechercher comment nous rendre disponibles à cette grâce en appliquant nos pensées et nos actions pour imiter Jésus, pour servir le plus petit, le plus faible, le plus pauvre. Alors, aujourd'hui, où en sommes-nous dans ce parcours, quelle dynamique acceptons-nous de suivre ? Comment écoutons-nous notamment les appels de l'Eglise ?

Frères et sœurs, la Parole de Jésus nous met en débat ; ne la craignons pas. Puisque tout est possible en Dieu, elle nous invite à exister à partir de Lui. Cette voie est celle de la Sagesse : « Tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable », nous disait la première lecture ; « sa clarté ne s'éteint pas », et par elle m'est venue « une richesse incalculable » (Sagesse, 7, 7-11). C'est la voie d'une justesse, d'un ajustement, à rechercher, ou plutôt à mendier, tant nous sommes démunis : justesse de la parole que nous adressons, justesse ou vérité aussi de l'attention que nous portons aux paroles venues des autres. Alors, la vie, désencombrée d'elle-même, sera une puissance d'amour, et de service ; elle sera sauvée. Tout est possible aujourd'hui, dans nos histoires où se mêlent fidélités et infidélités, tout est possible avec la force de l'Évangile. Nous n'accomplirons pas la perfection de la Loi, contrairement à l'homme qui vint un jour auprès de Jésus dire son désir de vie éternelle, mais nous ferons des pas, dans la simplicité et la confiance, dans une vie plus pauvre...

Alors, nous ne partirons pas tout tristes mais nous demeurerons avec le Christ, joyeux, éternellement.

Amen

Jacques Perrin